

# Journal des traducteurs Translators' Journal

## Essai de traduction poétique

La rédaction, André Chénier et Blake T. Hanna

---

Volume 3, numéro 2, 2e trimestre 1958

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1061482ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1061482ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0316-3024 (imprimé)

2562-2994 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cette note

La rédaction, Chénier, A. & Hanna, B. (1958). Essai de traduction poétique.

*Journal des traducteurs / Translators' Journal*, 3(2), 94-95.

<https://doi.org/10.7202/1061482ar>

This sad, oh so sad story goes to show the urgent need for an education of the public as to the aims, methods and possible achievements of translators and translation. The mind refuses to brood upon, let alone contemplate the sad sight of a re-translation or feed-back version of a translation, which must perforce be different from the original: if this was a frequent case, I suggest that our *Journal* devote a special issue to the enlightenment of present and future employers. Such unheard-of procedure would be comparable to a sitter who would insist on having an oil portrait of himself checked thoroughly by a photographer for likeness. Let *A* be an English text, and *B* the translation thereof: it stands to reason that if the road from *A* to *B* has been correctly travelled, there should be no problem in retracing one's steps from *B* to *A*, where one would normally arrive with only the tiniest fragments of difference. For instance, "Après son départ" may have been translated as "After he had left", and a retranslation of "after he had left" might yield either (a) "Après son départ", or (b) "Après qu'il fût parti". It would seem thus that the ignorant boss had a point there: but only if he was truly ignorant, for (a) and (b) are only "stylistics variants" of the same pattern, and mean precisely the same thing.

It all boils down to a matter of educating the public on the "Freedoms of the translators"; the *Journal* would be, I think, an ideal place to conduct such a campaign. We need concrete instances of such procedures and if translators who happen to read this note would kindly post us on the re-translation craze, without mentioning names of course, they would bring much grist to our mill. One thing I would like to know is what a re-translated text looks like: we all know the little books on "Fractured French", but this should be "Disintegrated English", at the very least. "Mon petit chou", amorously whispered by the lady with the toothpaste will come off as "My little cabbage", and "La moutarde lui monta au nez" will read "The mustard climbed up his nose" . . . As a family entertainment for the long evenings when the T.V. set is out of commission, this game has undoubted merits; as a standard practice in respectable offices, it is a piece of arrant nonsense. As one Englishman told me once about a translation of Kant, "It's pure cant". *JPV.*



¶ *ESSAI DE TRADUCTION POÉTIQUE.*

[M. Blake T. Hanna nous soumet le présent essai de traduction, dont la valeur réside dans l'alternance des syllabes faibles et fortes, parfois appelées (à tort, croyons-nous), brèves et longues, alternance qu'il est convenu d'appeler "iambe". La traduction donne donc une suite de distiques où alternent les vers à quatre battements et les vers à trois battements. On relève, de plus, quelques rimes ou assonances, qui aident à départager la fin du vers.

On peut se demander, toutefois, si cette alternance 4/3 rend bien l'ampleur de l'alexandrin original: oui, si l'on compte comme unité le distique complet. Autrement, on aurait plutôt des "stances" comme celles, justement fameuses, de Malherbe, qui déroulent la pensée très différemment en français et en anglais. De toute façon, cet exercice est difficile, pour ne pas dire périlleux; et l'on peut féliciter M. Hanna de sa traduction. *NDLR.*]



*PEINES DE COEUR*

Tout homme a ses douleurs. Mais aux yeux de ses frères  
 Chacun d'un front serein déguise ses misères.  
 Chacun ne plaint que soi. Chacun, dans son ennui  
 Envie un autre humain qui se plaint comme lui,  
 Nul des autres mortels ne mesure les peines,  
 Qu'ils savent tous cacher comme il cache les siennes  
 Et chacun, l'oeil en pleurs, en son cœur douloureux  
 Se dit: "Excepté moi, tout le monde est heureux".  
 Ils sont tous malheureux. Leur prière importune  
 Crie et demande au ciel de changer de fortune.  
 Ils changent; et bientôt, versant de nouveaux pleurs,  
 Ils trouvent qu'ils n'ont fait que changer de malheurs.

*André Chénier*

### HEARTACHE

Oh! Trouble is the lot of man,  
    But in his brother's eyes  
Behind an air serene, each man  
    His troubles would disguise;  
And with himself commiserate  
    While envying his friend  
Who, as his troubles contemplates,  
    With grief his heart unbends.  
The sadness of his brother man  
    To each man is unknown,  
Since each man's brother hides his pain  
    As each must hide his own.  
For though his heart proclaim alone  
    His solitary grief,  
His brothers share with him unknown  
    A pain without relief;  
But when their prayers are answered which  
    A change in fortune claim,  
They find their troubles, with a sigh,  
    Have only changed in name.

Blake T. Hanna.



## ¶ PROBLÈMES ET SOLUTIONS

### ¶ UN TEXTE IMPOSSIBLE À TRADUIRE ?

*On connaît la verve et le jaillissement d'images qui caractérise la prose de Jacques Perret ou, comme dirait le TIME, de Jacques (Bande à part) Perret. Cette prose est de nature à décourager le traducteur le plus chevronné. En effet, elle joue sur des allusions strictement nationales, quelquefois locales, ou encore elle puise ses ressources dans la forme même des mots et dans les rapports associatifs qui s'y rattachent. Il paraît bien, dans le texte ci-dessous, que le jeu de mots sur "échec" et "échouage" ne peut se rendre en anglais, non plus que le double sens de "bachot". Cependant, s'il est une qualité du traducteur, c'est bien celle de s'attaquer aux problèmes apparemment insolubles. Peut-être certains lecteurs voudront-ils rendre dans un anglais digne de W. W. Jacobs ou de H. P. Herbert la page que voici, que j'extrahis de Rôle de Plaisance (Gallimard, 1957).<sup>(1)</sup>*

\*

\* \*